

ODYSSÉE
ET
POÉSIES HOMÉRIQUES

ODYSSÉE

ET

POÉSIES HOMÉRIQUES

TRADUITES EN FRANÇAIS

PAR DUGAS MONTBEL

MEMBRE DE L'ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS
ET BELLES-LETTRES

QUATRIÈME ÉDITION



xxiv-1243

PARIS

LIBRAIRIE DE FIRMIN-DIDOT ET C^{IE}

IMPRIMEURS DE L'INSTITUT, RUE JACOB, 56

1878

Les droits de traduction et de reproduction sont réservés.

L'ODYSSÉE.

CHANT PREMIER.

ASSEMBLÉE DES DIEUX. — EXHORTATION DE MÏNERVE A TÏLÏMAQUE.

Muse, redis-moi les malheurs de cet homme fertile en stratagèmes qui longtemps erra sur la terre après avoir détruit les remparts sacrés d'Iliou, qui visita les villes, et connut l'esprit d'un grand nombre d'hommes; qui sur mer souffrit dans son àme bien des douleurs pour obtenir son propre salut et le retour de ses compagnons; mais il ne put les sauver, malgré ses efforts: ils périrent par leurs propres attentats. Les insensés! ils mangèrent les troupeaux du Soleil, et ce dieu les priva du jour du retour. Déesse, fille de Jupiter, dis-nous une partie de ces aventures.

Déjà tous les guerriers échappés aux horreurs du carnage étaient rentrés dans leurs foyers, après avoir évité les périls de la mer et des combats. Un seul, désireux du retour et de son épouse, fut retenu par l'auguste nymphe Calypso, qui, dans ses grottes profondes, desirait qu'il devint son époux. Mais lorsque dans le cours des années arriva le temps marqué par les dieux pour son retour dans Ithaque, où ce héros, quoiqu'au milieu de ses amis, devait rencontrer d'inévitables dangers, tous les immortels prirent pitié de lui, hors Neptune; il resta toujours courroucé contre le divin Ulysse, jusqu'à ce que ce héros parvint dans sa patrie.

Cependant Neptune s'était rendu chez les Éthiopiens, habitant des terres lointaines, les Éthiopiens qui, placés aux bornes du monde, sont séparés en deux nations, l'une tournée au couchant, l'autre au lever du soleil, où, parmi les hécatombes de taureaux et de jeunes brebis, Neptune assistait avec joie à leurs

festins ; les autres divinités, étant rassemblées dans le palais de Jupiter, roi de l'Olympe, le père des dieux et des hommes, le premier de tous, fait entendre sa voix ; alors il rappelait dans sa pensée Égisthe, que venait d'immoler le fils d'Agamemnon, l'illustre Oreste ; en se ressouvenant de ce prince, il adresse ces paroles aux immortels :

« Hélas ! les hommes accusent sans cesse les dieux ; ils disent que c'est de nous que viennent les maux, et pourtant c'est par leurs propres attentats que, malgré le destin, ils souffrent tant de douleurs. Ainsi maintenant Égisthe s'est uni, malgré le destin, à l'épouse d'Atride, et même il a tué ce héros qui revenait d'Ilion, quoique Égisthe sût l'affreuse mort dont il périrait ; puisque nous-mêmes, pour la lui prédire, avons envoyé Mercure lui donner avis de ne point immoler Agamemnon, et de ne point s'unir à la femme de ce héros ; car Oreste devait en tirer vengeance, lorsque ayant atteint la jeunesse il désirerait rentrer dans son héritage. Ainsi parla Mercure ; mais ces sages conseils ne persuadèrent point l'âme d'Égisthe : il expie aujourd'hui tous ses crimes accumulés. »

La divine Minerve répond aussitôt :

« Fils de Saturne, mon père, le plus puissant des dieux, oui, sans doute, cet homme a péri d'une mort justement méritée. Périssent ainsi tout autre mortel coupable de tels forfaits ! Mais mon cœur est dévoré de chagrins en pensant au valeureux Ulysse, à cet infortuné, qui depuis longtemps, loin de ses amis, souffre d'amères douleurs dans une île lointaine, située au milieu de la mer ; c'est dans cette île, couverte de forêts, qu'habite une déesse, la fille du prudent Atlas, qui connaît tous les abîmes de la mer, et qui soutient les hautes colonnes appuis de la terre et des cieux. Oui, sa fille retient ce héros malheureux et gémissant, elle le flatte sans cesse par de douces et de trompeuses paroles, pour lui faire oublier Ithaque ; mais Ulysse, dont l'unique désir est de revoir la fumée s'élever de la terre natale, voudrait mourir. Quoi ! votre cœur ne se laissera-t-il point fléchir, roi de l'Olympe ? quoi donc ! Ulysse près des vaisseaux argiens, et dans les vastes champs d'Ilion, a-t-il jamais négligé vos sacrifices ? Pourquoi donc êtes-vous maintenant si fort irrité contre lui, grand Jupiter ? »